

* * Pendant que certaines gens s'acharnent chez nous à faire la guerre à la langue française, voici qu'un Russe, M. Huléwicz, officier de marine, vient de publier en français deux volumes qui ont obtenu un succès bien mérité.

Dans l'un d'eux se trouve une réponse à une question d'un de nos plus brillants écrivains que je citerai pour vous donner une idée du cœur de l'écrivain.

Si j'écris le français, — et je l'écris bien mal, —
C'est qu'on l'a ciselé d'azur et de cristal.
Si j'écris le français, c'est qu'il est pur et tendre,
Et que, sans le savoir, le cœur peut le comprendre.
Il est subtil et clair, et plein de mots brûlants,
Et son rythme nerveux a des parfums troublants.
Si j'aime le français, c'est qu'il parle à mon âme,
Que je m'y sens à l'aise, et que seul il est femme.
Si j'écris le français, — et je l'écris bien mal, —
C'est pour vous dire, à vous, ô maître sans égal,
Que j'aime éperdument votre œuvre de génie
Et de votre talent la souplesse infinie.
Si je lis le français, ô sublime écrivain,
C'est que j'y crois trouver mon idéal divin ;
Et ce vers de Bornier exprime ma croyance :
" Chacun a deux pays, sa patrie et la France ! "

Cela fait du bien de voir un étranger parler ainsi de notre belle langue et de notre France bien aimée ; c'est rafraîchissant et ces vers consolent de la fausse musique que composent nos fanatiques ennemis.

* * Il paraît que la veuve la plus riche du monde est une espagnole chilienne, Senora Isidora Cousino qui possède quelque chose comme *comme deux cent millions de dollars*.

Cette archi-millionnaire jette l'argent par les fenêtres, dans des fêtes auprès desquelles celles de Monte-Christo ne seraient que des noces de tailleur, bref, elle dépense ses revenus aussi vite qu'elle le peut et n'y arrive pas toujours.

C'est très bien de sa part, cet argent doit circuler, mais je vois que, d'un autre côté, elle retire environ cent mille dollars par an d'une petite mine de charbon qu'elle possède quelque part, et que ce combustible lui revient à \$1.35 alors qu'elle le revend \$7.50 à ses compatriotes.

Je ne trouve pas cela aussi bien, car il me semble que si elle encourage, par ses dépenses les industries de luxe, elle ne pense guère aux ouvriers de sa mine ni aux pauvres gens qui ont besoin de son charbon.

D'autre part, les racontars disent que cette veuve, sur le retour, aime beaucoup les jeunes gens, qu'elle en a toujours un escadron de vingt à trente autour d'elle, et que ceux qui lui plaisent peuvent dépenser autant qu'ils le veulent.

Hum ! cela me semble peu limpide, mais, pas de mauvaises pensées.

Je viens de lire deux colonnes sur cette femme fortunée, on vante sa beauté, sa folle générosité plutôt que sa bonté, on parle de ses châteaux, de ses propriétés immenses, de ses chevaux, de ses réceptions, des portières de sa maison de ville qui valent, dit-on, plus de \$250,000, mais on ne dit pas si elle est heureuse.

Je crois qu'elle doit richement s'ennuyer.

La Banque du Peuple devrait bien lui écrire pour la prier de lui donner un coup d'épaule, sous forme de monnaie. Cela la désennuierait peut-être un moment que de faire un peu de bien aux nombreux Canadiens qui ne sont pas du tout rassurés sur le sort de leurs économies.

* * Eh bien ! le mois de juillet n'a pas manqué à sa sinistre réputation.

Que de morts violentes depuis trente jours, et comme les coroners sont occupés !

Effet du soleil, de ce bon soleil qui fait tant de bien et qui produit tout ce mal.

LÉON LEDIEU.

CHRONIQUE EUROPÉENNE



DERNIÈREMENT, j'ai reçu la visite de notre compatriote, M. le Dr Elie Asselin, qui partait le lendemain pour le Canada.

Quand ces lignes paraîtront, le Dr Asselin sera peut-être déjà installé au milieu de vous. C'est un jeune homme qui a travaillé à Paris, où il s'est spécialement occupé du traitement du croup, par le fameux *serum* de l'illustre Dr Emile Roux.

De tout cœur, je souhaite succès à l'ex-disciple du Dr Hingston, venu se perfectionner parmi les maîtres de la Science, les bienfaiteurs de l'humanité.

* * *

Beaucoup d'entre vous ont lu cette phrase, à jamais célèbre, de l'immortel Dante : " Ah ! vous tous qui entrez ici, laissez toute espérance."

Ainsi pouvaient penser depuis des siècles les malheureuses victimes de la phtysie, qui franchissaient le seuil d'une maison hospitalière, d'où leur cadavre seul devait sortir.

Mais la science n'avait pas dit son dernier mot. Pasteur et Roux ont chacun découvert : l'un le remède contre la rage qui, d'un malheureux fortement constitué, robuste et plein de vie, faisait un monstre abject qu'il fallait abattre comme le chien enragé qui l'avait mordu, sous peine de voir se propager chez d'autres cet horrible mal ; le second s'est appliqué à trouver le *serum*, avec lequel il a déjà empêché de mourir 400,000 personnes, étouffant sous les serres cruelles de l'impitoyable croup.

Il fallait qu'un autre savant — encore un Français — vint apporter une découverte non moins admirable et utile à l'humanité, il fallait que le Dr Francisque Crôte découvrit un remède contre le fléau destructeur, le plus grand ennemi des races humaines : la phtisie !

Ce savant et distingué chimiste, après de patientes études, communiqua un résultat de sa méthode au mois d'octobre dernier, à l'Académie des sciences, et depuis un succès continu est venu attester l'efficacité de son traitement.

Ses confrères, les éminents docteurs Gaouël et Lefèvre, affirment les résultats admirables qu'ils ont obtenus à l'hôpital de Villepinte, au moyen de la méthode Crôte.

Ils citent des cas nombreux de personnes considérées comme à jamais perdues et sauvées par ce traitement, bien propre à rendre célèbre le modeste savant qui a tant mérité non seulement de sa patrie, mais du monde entier.

L'Espérance, cette seule consolation des grandes douleurs humaines et des implacables maladies physiques, restera donc aux malheureux, dans le cœur desquels devaient tinter, comme un glas, les désespérantes paroles inscrites par le Dante, à la porte de son enfer, et que les victimes de la phtisie croyaient lire même à l'entrée des maisons hospitalières.

Evidemment, l'illustre Ferdinand Brunetière s'est trompé, quand il a écrit que " la science a fait faillite ".

Non, elle réalise tous les jours des progrès nouveaux, et le grand souffle humanitaire, qui inspire les savants, est plus vivace que jamais.

* * *

J'ai lu, il y a peu de jours, un article dans lequel on demandait une religion nouvelle, avec autant de logique que l'on pourrait demander à un astronome de changer la couleur du soleil.

La religion catholique a fait son temps, disait cet écrivain qui se croit encore plus savant qu'il ne l'est, et " il nous en faut une nouvelle qui puisse s'adapter aux goûts et aux besoins des peuples ".

Pourquoi n'a-t-il pas simplement dit " aux passions ", et peut-être alors aurait-il écrit ce qu'intérieurement il pensait ?

Ces prétendus grands hommes, qui disent que la religion du Christ a vécu, raisonnent-ils, en hurlant ces absurdités, dictées par un esprit en démente — jouet d'aveugles passions ?

Je me rappelle avoir lu, dans le *Génie du Christianisme*, de Chateaubriand, où il semble avoir écrit pour ces sceptiques des pages admirables, racontant quels exemples frappants ont donné Pascal, Newton et tant d'autres philosophes illustres qui, après avoir découvert l'essence et la pesanteur des mondes, ont tourné vers Dieu leur intelligence convaincue, parceque, en s'élevant au-dessus des choses humaines, ces génies avaient trouvé partout les preuves évidentes de la divinité de la religion de Jésus de Nazareth.

D'ailleurs, à ceux-là mêmes qui prennent Jean-Jacques Rousseau comme modèle et qui ne reconnaissent pas la logique et la justesse du livre philosophique du Père Didon, en réponse au paradoxal Ernest Renan, — je répéterai ces mots que Jean-Jacques écrivit dans son moment le plus sincère : " Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu."

L'humanité ne succombe pas " faute de Divinité," mais faute de Foi.

À force d'exalter le courage des suicidés et le doute des esprits faibles, à force de défier les passions et les folles amours, il est assez naturel qu'après avoir perdu la tête ces hommes perdent la Foi.

Que celui qui crie plus fort que les autres fonde une religion dont il voit la nécessité — c'est lui qui le dit — et alors il verra accourir à lui tous les incrédules et tous les criminels, car les uns comme les autres désirent et demandent " une religion nouvelle."

Et nous, catholiques, nous verrons comment réussira l'œuvre de ce grand moralisateur qui ne veut plus de cette religion divine — pardonnant à tous les renégats.

Peut-être, comme bien d'autres, sera-t-il heureux au jour de son heure dernière de mourir en paix avec le Dieu qu'il aura jadis renié.

* * *

Le vingt-cinq juin dernier, c'était grande fête chez notre consul ; et Mme Fabre recevait en son bel appartement de la rue Marbeuf.

Tous les Canadiens furent reçus d'une manière aimable et charmante par l'obligeant consul, sa très sympathique dame et M. Paul Fabre le courtois secrétaire du consulat.

Lady et le marquis de Dufferin et Ava — ambassadeur d'Angleterre à Paris — assistaient à ce select *At home*.

Parmi les Canadiens, on remarquait : MM. T. Brosseau, l'éminent avocat de Montréal ; son confrère, le jurisconsulte F.-L. Béique accompagné de sa dame ; M. le Dr et Mme Desjardins ainsi que les demoiselles Desjardins et une foule d'autres, tous heureux de se rencontrer dans les salons hospitaliers de M. et Mme Fabre.

* * *

La semaine prochaine, je vous parlerai un peu de la fête du 14 juillet, que la France entière se prépare à fêter avec éclat.

La grande famille française salué toujours avec bonheur le jour du réveil de ses libertés.

RAOUL BRESSEAU.

Paris, juillet 1895.